

Un ver dans la ville

Autor(en): **Falk, Marcel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 56

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971313>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un ver dans la ville

PAR MARCEL FALK
PHOTO ET ILLUSTRATION SWILD.CH

Plusieurs endroits de la ville de Zurich sont infestés par le ténia du renard, un ver qui peut déclencher une maladie grave chez l'homme. Des chercheurs ont mis au point une stratégie visant à éradiquer ce parasite.

« Les renards colonisent depuis une quinzaine d'années de nombreuses villes européennes ». Selon le parasitologue Peter Deplazes, ils sont déjà un demi-millier à vivre à Zurich. Et à cause d'eux, un hôte indésirable a fait son apparition dans la métropole alémanique : le ténia du renard (*Echinococcus multilocularis*). Dans de rares cas, des larves de ce parasite peuvent se transmettre à l'homme et attaquer son foie.

Les chercheurs de l'Institut de parasitologie de l'Université de Zurich ont constaté que le ténia du renard proliférait notamment dans les zones de promenades autour de Zurich, sur les places de sport, dans les jardins

familiaux et les parcs. Ce vers microscopique y trouve tout ce dont il a besoin pour se reproduire : des renards et des campagnols. Il vit dans l'intestin du premier et répand ses œufs dans les excréments qui sont ensuite absorbés par les seconds. Les œufs se transforment alors en larves et nichent dans le foie des rongeurs. Le cycle se poursuit quand le renard dévore un campagnol porteur de larves.

Laver les légumes

Les parasitologues ont découvert que près d'un renard sur deux et un campagnol sur dix étaient infectés. Ce taux est presque le même en ville que dans les environs. De très nombreuses personnes fréquentant les terrains de sport et les sentiers sont ainsi en contact avec les œufs du ténia. Et beaucoup de chiens peuvent manger des campagnols et répandre une partie de ces œufs dans le centre de la cité.

La situation dans la majorité des villes suisses et européennes est semblable à celle de Zurich, note le parasitologue. Ce qu'il ignore en revanche encore, c'est le danger que représente ce ver pour la population. Entre le moment de la contamination et l'apparition des symptômes de la maladie, de 5 à 15 ans peuvent en effet s'écouler. Il estime toutefois que le nombre de personnes infectées n'est pas très élevé. En Suisse, moins de 10 personnes par année doivent se soumettre à un

traitement sévère avec intervention chirurgicale et chimiothérapie. Les détenteurs de jardins familiaux peuvent donc continuer à cultiver leurs salades et leurs petits fruits en toute quiétude. Peter Deplazes conseille cependant de bien laver les légumes crus et de vermifuger les chiens qui chassent les souris.

Le professeur et son doctorant Daniel Heggin ont développé, sur mandat de l'Office vétérinaire fédéral, un système pour traiter les renards urbains en disséminant des appâts contenant un vermifuge. Des vidéos leur ont ensuite permis de savoir quel animal en avait avalé. Souvent des chiens et des hérissons ont mangé les appâts. Mais quand les chercheurs les ont bien placés en les enterrant un peu, les renards les ont avalés d'un trait. L'infection a diminué de presque 90 pour cent.

« Pour la première fois, nous avons développé une stratégie susceptible d'enrayer en milieu urbain les maladies du renard comme le ténia, mais aussi la rage », relève le parasitologue. L'introduction des appâts se révélera peut-être utile dans quelques années, au cas où davantage de personnes seraient infectées et que la colonie de renards continue à croître.

Les chercheurs pensent que ces animaux vont encore augmenter. Selon ces travaux, l'offre en nourriture permettrait à cinq fois plus de renards de vivre à Zurich. « La ville devient de plus en plus sauvage », se réjouit, quant à lui, Peter Deplazes. ■

Excréments de renards analysés en ville de Zurich

